

bien besoin. Cette évolution fut l'occasion pour effectuer un changement de nom. La Grande Loge de France devint le Grand Orient de France.

Cette nouvelle dénomination contribua à la renaissance de la franc-maçonnerie, car lorsque le duc de Montmorency-Luxembourg prit en main les destinées de l'Obéissance, cette dernière était loin d'afficher une forme resplendissante. La gestion du comte de Clermont et la fermeture des loges avaient conduit à une sorte de déliquescence totale et il était urgent d'agir si les *Frères* voulaient éviter la disparition de la Grande Loge. En résumé, les problèmes tournaient autour de deux points cruciaux : d'une part certains Vénérables Maîtres, et tout particulièrement dans les ateliers de province, s'étaient proclamés à ce poste à vie, d'où une impossibilité à les déloger et, de l'autre, dans de nombreuses loges, régnait une certaine anarchie vis-à-vis des rites maçonniques pratiqués, d'où une nécessaire reprise en main.

En définitive, un léger vent de démocratie souffla dans les loges : un arrangement fut trouvé avec ceux qui s'accrochaient à leurs fonctions (ils eurent dix ans pour les quitter) et une sélection un peu plus rigoureuse fut apportée au niveau des rites.

Le résultat de cette négociation fut pour le moins paradoxal car, à l'inverse de ce qui allait se dérouler quinze ans plus tard sous la Révolution dans les loges, ce furent les aristocrates progressistes qui reprirent le pouvoir face à une bourgeoisie montante.

Si les exégètes ont cru bon d'assimiler le futur Philippe Égalité à une sorte de « roi-fainéant » de la franc-maçonnerie, il ne faut pas oublier par ailleurs que la gestion de ses affaires profanes nécessitait environ soixante mille personnes. Dans ces conditions, il était assez logique de retrouver autour de lui beaucoup de francs-maçons avec, en premier lieu, le romancier Choderlos de Laclos qui travaillait pour lui et qui fut à l'origine de pamphlets scandaleux. Philippe Égalité fut un des personnages contribuant à la Révolution par son opposition systématique à son cousin Louis XVI, et son évolution le conduisit à devenir député à la Convention, siégeant aux côtés des Montagnards. En cela, c'est-à-dire participant à un régime républicain, il estima que la « franche maçonnerie » n'avait plus lieu d'être et qu'elle devait se saborder, ce qui ne pouvait que plaire aux Jacobins qui voyaient d'un mauvais œil une société cultivant le secret à une époque où les conspirations émanaient de tous côtés. De ce fait, les *Frères* n'eurent plus comme possibilité que de se mettre en sommeil, c'est-à-dire de fermer seulement peut-être provisoirement les portes des temples maçonniques. La franc-maçonnerie vivait là une de ses plus terribles épreuves.

